

INFORMATIONS

audio-scripto-visuelles (*)

(*) Les informations spécifiques au thème traité dans le numéro apparaissent en encadré dans les rubriques.

ouvrages

AROM Simha. —

Musicologie, ethnomusicologie. 1976-1979.

Paris : Lacito (Laboratoire des langues et civilisations à tradition orale, LP 3-121 du Cnrs), 1980. — 16 p.

Ayant défini l'ethnomusicologie et ses trois volets (la musique considérée comme fait social, les instruments de musique, les systèmes musicaux), cette étude décrit les activités du Laboratoire LP 3-121 du Cnrs : travaux en cours, missions réalisées notamment en Afrique centrale et en Europe, activités d'intérêt collectif (manifestations internationales, enseignement et séminaires, édition, diffusion). Une bibliographie des travaux publiés ou sous presse de S. Arom, V. Dehoux, B. Surugue, et de quelques ouvrages collectifs, complète cette étude.

BAHUCHET Serge. —

Pygmées de Centrafrique. Ethnologie, histoire, linguistique.

Paris : Sélaf (1) Cnrs, 1979. — 179 p. (Bibliothèque de la Sélaf 73-74, Études Pygmées III).

Cet ouvrage est un recueil d'études sur les Pygmées « Ba.Mbenga » (Aka/Baka) du Nord-Ouest du bassin congolais. Il s'agit d'une entreprise pluridisciplinaire à long terme qui fait suite à la rédaction d'une phonologie (1978) et précède, outre plusieurs thèses spécialisées, une encyclopédie réalisée collectivement. Cinq articles composent ce volume :

- L'identité linguistique des Pygmées Aka de Bagandou, par C. Sénéchal,
- Notes pour l'histoire de la région de Bagandou, par S. Bahuchet.
- Thérapeutique chez les Pygmées Aka de Mongoumba, par E. Motte.
- Relations entre chasseurs - collecteurs pygmées et agriculteurs de la forêt du nord-ouest du bassin congolais, par S. Bahuchet et H. Guillaume.
- Emprunt ou parenté ? A propos des parlers des populations forestières de Centrafrique, par J. Thomas.
- Études récentes sur les Pygmées d'Afrique centrale, par S. Bahuchet.

BOUJUT Michel. —

Pour Armstrong.

Paris : Éditions Filipacchi, 1976. — 128 p.

Biographie de l'un des meilleurs trompettistes du jazz américain.

CAMARA Sory. —

Gens de la parole. Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké (2).

Paris - La Haye : Mouton, 1976. — 358 p.

Cet ouvrage présente tout d'abord l'organisation en clans, le système de parenté, la division sexuelle, et le problème des castes de la société traditionnelle Malinké, en étudiant plus particulièrement la région de Kankan-Siguiri en Guinée. Après une analyse du griot lui-même (sa vie, ses techniques, ses musiques, ses représentations dans

les mythes et les légendes), l'auteur approfondit les rôles psychologiques et sociologiques des griots et des alliances à plaisanterie, faisant un parallèle entre ces deux éléments de la société qui permettent tous deux un transfert de l'agressivité présente aux différents niveaux de l'organisation sociale, et qui jouent un rôle de médiateurs dans les rapports sociaux, notamment matrimoniaux. Outre une bibliographie abondante, l'ouvrage contient une petite anthologie de la littérature « griotique » que l'auteur oppose d'ailleurs à « une autre littérature qui émane du peuple ».

CDDP (3). —

Chansons des Antilles (4).

Pointe-à-Pitre : Cddp, 1983.

Le Cddp de Pointe-à-Pitre a rassemblé dans une brochure une trentaine de chansons des Antilles, avec une partition de la mélodie et une traduction en fin de volume pour celles qui sont en créole. Des conseils techniques et pédagogiques figurent en ouverture de ce livret musical.

DOURNON Geneviève, avec la collaboration de AROM Simha. —

Guide pour la collecte des instruments de musique traditionnels (5).

Paris : Les Presses de l'Unesco, 1981. — 108 p., bibliogr. discogr. (Cahiers techniques : Musées et Monuments, 5).

Cet ouvrage s'adresse « à tous ceux ou celles qui ont ou auront à recueillir, in situ, des instruments de musique pour constituer des collections, c'est-à-dire des ensembles documentés d'objets représentatifs destinés à un musée ou à une institution spécialisée ». Il comporte trois parties correspondant aux phases du travail : avant, pendant, après la collecte. La collecte des instruments de musique traditionnels ne se limite pas à leur seule

(1) Sélaf (Société d'études linguistiques et anthropologiques de France), 5, rue de Marseille, 75010 Paris (France).

(2) Résumé de l'analyse de cet ouvrage réalisée par Constant Hamès dans L'Homme, revue française d'anthropologie, avril-juin 1981, p. 127.

(3) Cddp (Centre de documentation départementale pédagogique). Cité scolaire de Baimbridge, B.P. 378 ; 97162 Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

(4) Analyse présentée dans Migrants Nouvelles, n° 89, juin 1983.

(5) Résumé partiel de l'analyse de Vincent Dehoux parue dans L'Homme, tome 3, n° 2, avril-juin 1983, p. 170.

(6) Éditions Parenthèses, 13360 Roquevaire (France).

(7) Cf. note de lecture dans ce numéro p. 131.

(8) Références et analyses citées dans l'article de F. Mbuyamba. In : Africa, n° 3, 1980, p. 121-133 (cf. analyse p. 145).

(9) International Institute for comparative music studies, Isola di S. Giorgio Maggiore, Venezia 30124 (Italie) Winklerstrasse 20, l'West Berlin (R.F.A.).

(10) Nea (Les nouvelles éditions africaines) B.P. 260, 10, rue E.H. Assane N'doye, Dakar (Sénégal) ; 15, avenue Nogués, 01 B.P. 3525 Abidjan 01 (Côte d'Ivoire) ; 239, boulevard Circulaire, B.P. 4862, Lomé (Togo).

acquisition : elle fait intervenir nécessairement une connaissance théorique généralisable, une pratique du terrain particulière et, enfin, une activité muséographique.

EPISTROPHY

Cette nouvelle collection, Epistrophy, inaugure aux Éditions Parenthèses (6), une activité d'édition consacrée au jazz et aux champs attenants de la musique improvisée. Elle a pour souhaits de s'éloigner des textes d'information comme du discours historien, pour présenter des livres aux partis pris analytiques plus tranchés. Elle voudrait privilégier les textes abordant le jazz avec la même rigueur et des armes théoriques aussi fines que celles opérant dans certains travaux voués à tel ou tel compositeur classique.

Sont déjà parus dans cette collection :

- **Hommes et problèmes du jazz**, par André Hodeir.
- **Straight life**, par Art Pepper.
- **Aux sources du reggae**, par Denis Constant (7).
- **Moins qu'un chien**, par Charles Mingus.

EUBA Akin. —

Évaluation et diffusion de la musique traditionnelle (8).

Paris : Presses de l'Unesco, rapport SHC/Conf. 42/3, janvier 1970.

L'auteur estime que la première expérience musicale de l'Africain, aujourd'hui encore, est essentiellement celle de la musique traditionnelle. Il affirme que « la musique ne peut vivre si des forces créatrices nouvelles ne viennent la soutenir dans ces périodes de bouleversement ».

KEBEDE Ashenafi. —

La musique africaine dans l'hémisphère occidental, la musique noire des Amériques (8).

Paris : Presses de l'Unesco, rapport SHC/Conf. 42/5, janvier 1970.

Procédant à la description des éléments permanents sous-jacents à la musique traditionnelle africaine, cet auteur insiste de façon particulière sur le rythme. Il souligne la complexité de celui-ci, particulièrement dans le cas des instruments à percussion et évoque notamment la complexité des structures rythmiques. D'autres éléments de base y sont évoqués tels la polyphonie ou chœur à plusieurs voix, l'improvisation ou création spontanée, etc.

Living songs.

Accra : Africa Christian Press, 1975. — 147 p.

MACHE F. BERNARD. —

Mythes, musique, nature ou les dauphins d'Arion.

Paris : Klincksink, 1983.

MALANGI Lonoh. —

La musique zairoise moderne, hier, aujourd'hui et demain (8).

Communication au deuxième Festac, Lagos, janvier 1977 (inédit).

courrier des lecteurs

Cet auteur a rassemblé dans sa communication les diverses conceptions musicales au fil de l'histoire de l'humanité, partant de la conception des pythagoriciens pour qui la musique est la science de l'ordre de toutes choses, en passant par saint Augustin (la musique est l'art des mouvements bien exécutés), J. de Garlande, Leibnitz, Rousseau, Beethoven, Stravinski, pour aboutir enfin à sa propre conception : « la musique est un moyen expressif de l'âme humaine, un langage humain par excellence, un moyen de communication dans ses formes les plus variées. Elle est donc art et science à la fois ».

MALSON Lucien. —
Histoire du jazz et de la musique afro-américaine.
Paris : Union générale d'Éditions, 1976. — 313 p.

Cet ouvrage évoque les grandes périodes historiques du jazz : la Nouvelle-Orléans héroïque (1893-1917), la conquête de Chicago et de New York (1925-1929), la crise et l'heure du « Swing », la Deuxième Guerre mondiale, l'après-guerre, Harlem, etc.

MARTINEZ Raymond J. —
Portraits of New Orleans Jazz.
New Orleans : Hope Publications.

La musique (8)
Paris : Collection Larousse, 1965.

Radio France internationale. —
Musique traditionnelle de l'Afrique noire. Discographie.
Paris : Centre de documentation africaine, 1980.

Cette collection a déjà été signalée par Rpc dans ses informations audio-scripto-visuelles du numéro 57, avril-juin 1982. S'y reporter pour de plus amples informations.

Un exemple de coopération en musicologie africaine : les relations entre l'Université de Tours, l'Institut national des arts d'Abidjan, et l'Université nationale de Côte-d'Ivoire (*).

Outre l'implantation du projet Erpamao (**), la Côte-d'Ivoire offre un exemple original dans le domaine de l'ethnomusicologie : celui de ses relations avec l'université de Tours. A la demande des autorités ivoiriennes, cette université, qui compte l'un des tout premiers départements d'éducation musicale créés en France (Dir. : J.-M. Vaccaro), a accueilli, dès 1975, les premiers étudiants ivoiriens titulaires d'un baccalauréat musical A6 pour les préparer à une licence d'éducation musicale. Afin de leur dispenser une formation adaptée à leurs besoins et aux tâches qui les attendaient, l'université de Tours a créé en 1978 une filière spécifique : le **Diplôme d'études supérieures musicales** (Desm), placé sous la responsabilité de Michel de Lannoy, et valant équivalence d'une licence de l'université d'Abidjan.

Une convention particulière, passée en 1980 entre Tours, l'Institut national des arts (Ministère des affaires culturelles), et l'université d'Abidjan, régit la formation à Tours de ces étudiants ivoiriens en éducation musicale, avec une dominante marquée d'ethnomusicologie. Cette filière, qui relève de

l'université de Tours, est néanmoins ouverte à tous les étudiants originaires d'Afrique francophone.

Une quinzaine d'étudiants ont déjà achevé leur formation, qui comporte la rédaction d'un mémoire d'ethnomusicologie sur telle ou telle culture musicale de Côte-d'Ivoire. Ces mémoires soutenus, consultables à l'université de Tours et à Abidjan, constitueront peu à peu un panorama scientifique de l'activité musicale traditionnelle en Côte-d'Ivoire, réalisé par les jeunes chercheurs ivoiriens eux-mêmes. L'intérêt principal de cette formation est d'associer étroitement la pratique de la recherche, à un niveau élevé d'exigence, à des acquisitions plus proprement didactiques, ce qui est le plus sûr moyen d'induire, chez ces futurs enseignants ivoiriens en éducation musicale, la pédagogie novatrice que leur pays est en droit d'attendre d'eux.

C'est, en principe, dès 1984 que cette collaboration déjà ancienne doit déboucher sur la création de la licence d'éducation musicale à Abidjan même, par une convention renouvelée et actualisée avec l'université de Tours. Une mission « Programme spécial de développement » requise par le ministère des Affaires culturelles de Côte-d'Ivoire auprès de l'Acct (Agecoop), et confiée à l'université de Tours, a permis d'en jeter les fondements.

Michel de Lannoy

RAND Clayton. —
Sons of the South.
New York : Holt, Rinehart and Winston.

ROSE AI, SOUCHON Edmond. —
New Orleans Jazz.
Baton Rouge : Louisiana State University Press.

UNESCO. —
Unesco collections of traditional music. 1961-1981. 120 records.
Venise - Berlin Ouest : International Institute for comparative music studies and documentation (9).

Cette collection des enregistrements de musique traditionnelle de l'Unesco est éditée pour le compte du Conseil international de la musique par l'Institut international sur les études comparatives de musique, sous la direction de A. Danielou et de P. Collaer. Dans cette collection les expériences de musique moderne ne sont pas prises en compte. Cette collection comporte elle-même quatre sous-collections : sources musicales, atlas musical, anthologie musicale de l'Orient et anthologie de la musique africaine. De nombreux disques sur les musiques nationales ou régionales sont ainsi présentés.

UNESCO. —
Rapport final de la réunion des spécialistes en traditions orales africaines, 18-25 septembre 1967, à Niamey (Niger) (8).
Paris : Unesco, rapport SH/CS/121/4, juillet 1968.

Ce texte recommandait à propos de la musique « que dans la mesure du possible, les centres de recherche poursuivent un programme systématique pour la collecte, la transcription et l'analyse de matériaux musicaux susceptibles d'apporter des éléments d'information historique ».

VERDEAUX Laurent et Pascal. —
Nouvelle histoire du jazz.
Paris : Schiller - Hermès.

ZWANG Gérard. —
A contre-bruit (8).
Paris : Jean-Claude Simon, 1977.

A la suite de l'article de Jacqueline Leloup, intitulé « La naissance du théâtre en Afrique : théâtre traditionnel ou préthéâtre ? », paru dans notre numéro 61 de janvier-février-mars 1983, M. Robert Cornevin, chef du Centre d'études et de documentation sur l'Afrique et l'Outremer, nous a adressé une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« J'ai lu avec intérêt le numéro spécial de Recherche, Pédagogie et Culture sur **Théâtres et contacts de culture**.

L'article de Jacqueline Leloup m'a particulièrement intéressé d'autant qu'elle s'est manifestement inspirée de mon **Théâtre en Afrique noire et à Madagascar** (Livre africain, 1970).

A lire cet article, j'ai cependant éprouvé un certain malaise qui tient d'abord au fait que mon livre n'est jamais cité et que J. Leloup ne l'a, semble-t-il, pas très bien lu.

Ainsi lorsqu'elle écrit :

« Le chevalier de Boufflers, explorateur, aurait assisté en 1786 au Sénégal à des « pantomimes, chants, danses, mimes ». Étant le seul à avoir cité le chevalier de Boufflers, on comprend ma surprise. Le chevalier de Boufflers n'était pas explorateur, mais gouverneur du Sénégal et le récit qu'il donne figure dans une lettre à Mme de Sabran citée dans mon ouvrage page 15. C'est aussi dans mon ouvrage que se trouve la citation de Mage ».

Jacqueline Leloup nous a communiqué sa réponse à la lettre de M. Cornevin, et nous en reproduisons ci-dessous quelques passages :

« 1) Vous citez le nom du chevalier de Boufflers. Moi aussi. Mais c'est un nom que j'avais déjà lu dans d'autres ouvrages (...). J'avais déjà lu que le chevalier de Boufflers était explorateur et je l'avais noté ainsi. Vous me signalez cette erreur, je vous en remercie (...), je vois dans cette faute la preuve que ce n'est pas dans votre ouvrage que j'ai pu copier une si grossière erreur (...).

2) Vous citez le nom de Mage et sa découverte en 1868 d'une véritable pantomime. Moi aussi. Mais là encore, je pense qu'il n'est pas possible de parler des origines du théâtre en Afrique noire sans citer les mêmes noms — Boufflers et Mage sont incontestablement les deux plus connus.

(...) dans la bibliographie des ouvrages consultés que j'avais jointe à mon article, j'avais cité votre nom et les deux ouvrages que j'avais lus : **Le théâtre en Afrique noire et à Madagascar**, et **Littérature d'Afrique de langue française**. Malheureusement ma bibliographie a été fondue aux autres (pour des impératifs journalistiques sans doute) et il n'apparaissait plus nettement que deux ouvrages de M. Cornevin avaient été effectivement consultés pour la première partie de cet article. Je vous prie de croire que j'en suis sincèrement désolée. »

Effectivement, la rédaction de Recherche, Pédagogie et Culture a rassemblé en une seule bibliographie celles qui avaient été fournies par les auteurs des différents articles de ce numéro. Les deux livres en question de M. Robert Cornevin y figurent.

(*) Par suite d'un contretemps fâcheux, cette contribution n'a pu figurer à la place qui aurait dû être la sienne dans ce numéro. Nous prévoyons d'ouvrir nos colonnes, dans une prochaine parution, à une description plus approfondie de cette coopération originale en ethnomusicologie entre une université française et la Côte-d'Ivoire.

(**) Cf. p. 91.

AGBOTA ZINSOU Senouvo. —

L'ami-de-celui-qui-vient-après-le-directeur. Troisième prix du quatrième concours de la meilleure nouvelle de langue française.

In : Dix nouvelles de .. Paris : Agcoop et Radio-France internationale, 1979. — p. 37-67.

Cette courte nouvelle est une satire sur l'ambition que nourrit un paysan venu à la ville, ambition qui l'entraîne à faire des dettes, et finit par le renvoyer dans sa campagne.

ASSOGBA Yao. —

Essai d'analyse d'une idéologie politique négro-africaine : le N'Krumaïsme.

Québec : Université Laval, Faculté des sciences de l'éducation, Projet ouest-africain de formation à la recherche évaluative en éducation, novembre 1981. — 60 p. (Textes et documents série I, n° 26).

Cet essai est basé sur deux postulats selon lesquels le N'Krumaïsme n'est pas une représentation individuelle de l'Afrique noire, mais une idéologie négro-africaine née des pratiques sociales et des luttes politiques des temps modernes. A partir de ces postulats de base, l'auteur propose une définition et une analyse appropriée pour l'étude des idéologies politiques africaines en s'inspirant de certains auteurs. En conclusion, il montre que, comme toute idéologie, le N'Krumaïsme est « inachevé » dans la mesure où tout en traduisant une expérience sociale vécue de l'Afrique, il demeure, en même temps, fausse conscience. Le N'Krumaïsme est certes une lecture de l'Afrique mais en même temps, c'est une lecture d'une certaine Afrique.

BADIANE Cheikh. —

Aïda-Mbène ou les fantasmes de Mor Diop.

Dakar-Abidjan-Lomé : Les nouvelles éditions africaines (10), 1981. — 195 p.

Le ministère de la Culture sénégalaise a instauré un prix littéraire annuel, Sénégal Culture, dont l'organisation a été confiée à la Direction des Lettres et de la propriété intellectuelle. C'est donc « Aïda-Mbène », de Cheikh Badiane, qui a obtenu le grand prix du roman pour l'année 1981. Cette œuvre est un roman de notre temps, mais on y retrouve l'impact profond de la culture ancienne à laquelle n'échappent ni les personnages ni l'action.

BINAM BIKOI Charles, SOUNDJOCK Emma-nuel. —

Les contes du Cameroun.

Yaoundé : Centre d'édition et de production pour l'enseignement et la recherche (11), 1981. — 264 p.

La littérature orale, et particulièrement la littérature orale camerounaise, occupe, dans l'enseignement du premier et du deuxième degré, une place insignifiante. Cette lacune est due, d'une part, au crédit des littératures écrites, et, d'autre part, au manque de supports pédagogiques dûment conçus et élaborés, pouvant servir d'auxiliaires efficaces pour un enseignement méthodique et fructueux de cette matière. C'est donc pour pallier à cette lacune qu'a été conçu cet ouvrage, principalement destiné aux élèves du premier cycle.

BOGLIOLO François. —

Manuel Zapata Olivella. Négritude et problèmes du Noir.

Dakar : Les nouvelles éditions africaines (10), 1979. — 311 p.

Excellente étude sur Manuel Zapata Olivella, important écrivain afro-colombien, témoin d'une négritude sud-américaine où l'on peut voir ce que l'on ignore souvent, à savoir l'importance de la population noire dans la vie de la Colombie.

DJAKOU R., SEDDOH K., THANON S.Y. —

Géologie, 4^e. Édition Afrique.

Abidjan-Dakar-Lomé : Nea (10), 1981. — 160 p.

L'étude des roches (formation, évolution, ressources) fait l'objet d'une présentation très docu-

mentée. Les titres des chapitres sont libellés sous forme de question : l'élève doit réfléchir, manifester ses qualités d'observation, d'analyse et de synthèse, son raisonnement logique et son esprit de créativité. Une série d'exercices complète chaque chapitre.

EVANS David, HOXENG James; MASSEE Robin (trad.). —

Projet d'éducation extrascolaire en Équateur.

Amherst, Mass. : Center for International Education (12), janvier 1973. — 26 p. (Note technique n° 1).

Ce projet d'éducation extrascolaire en Équateur est financé par l'Usaid (United States Agency for International Development) et est une entreprise commune du Ministère de l'Éducation en Équateur et du Centre pour l'Éducation internationale à l'Université du Massachusetts. Cette première note technique décrit donc l'historique et la philosophie du projet, élaboré pour développer, en éducation rurale, des méthodes très différentes et moins coûteuses que celles employées par l'éducation formelle. C'est ainsi que les premiers efforts ont porté sur l'élaboration d'un matériel pédagogique séduisant, incitant les gens à créer leur propre matériel et à prendre part activement à leur propre enseignement. Ces instruments peuvent être répartis en jeux de simulation, en jeux d'alphabétisation et en techniques d'expression. Cette note décrit donc ces instruments et les réseaux de leur distribution dans le pays.

GNONSOA Angèle, N'GUYEN TIEN Lap, PAUTONNIER Patrick, photographes. —

Masques de l'Ouest ivoirien.

Abidjan : Ministère des Affaires culturelles - Ceda (13), 1983. — 23 p., 24 diapos couleur 24 x 36.

Ce document fait suite au festival de masques que le Ministère ivoirien des affaires culturelles avait organisé, en avril 1979, à Man, ville située à l'ouest de la Côte-d'Ivoire, dans une région montagneuse et forestière, où vivent les Wè et les Dan qui ont développé des civilisations de masques. Les diapositives illustrent donc les divers types de masques : masques sacrés, guerriers, griots, chanteurs, danseurs, mendiants. Les accompagnateurs, la fonction économique et juridique, ainsi que la fonction culturelle de ces masques est également évoquée.

KYANKANGE MASANDI Kita. —

Colonisation et enseignement. Cas du Zaïre avant 1960.

Bukavu : Éditions du Ceruki (14), 1982. — 287 p.

Cet ouvrage a été écrit par un ancien instituteur, devenu d'abord professeur d'école secondaire, puis enseignant à l'Institut supérieur pédagogique (Isp), tâche qu'il assume en même temps que celle de directeur du Centre de recherche universitaire du Kivu, et de membre de l'Association internationale des sciences de l'éducation. Ce livre raconte

(11) Ceper, B.P. 808, Yaoundé (Cameroun).

(12) Center for International Education, Hills House South University of Massachusetts, Amherst, Mass. 01003 (U.S.A.).

(13) Ceda : Centre d'édition et de diffusion africaines, B.P. 4541, Abidjan-Plateau (Côte-d'Ivoire).

(14) Ceruki : Centre de recherches universitaires du Kivu, B.P. 854, Bukavu (Zaïre).

(15) Pour se procurer cet ouvrage s'adresser à : André Legallant, rue Walter-Besant, Beau Bassin (Île Maurice).

(16) La documentation française, 31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07 (France).

(17) Éditions Plein Chant, Bassac, 16120 Châteauneuf-sur-Charente (France).

(18) Unu : Université des Nations unies.

(19) Ceget : Centre d'études de géographie tropicale, Chrs, Domaine universitaire de Bordeaux, 33405 Talence (France).

donc l'histoire de l'éducation au Zaïre entre 1940 et 1960, histoire émaillée de statistiques et de références de toutes sortes.

LEGALLANT André. —

Les tropiques du mal.

Beau Bassin : Roman mauricien (15), 1982.

Ce roman relate le passage d'un jeune journaliste au brillant avenir, dans le monde des bas-fonds, auquel il est amené à se mêler pour des raisons de vengeance personnelle.

NOËL Pierre. —

Le tambour de la ville ou comment l'Administration écoute, renseigne, informe.

Paris : Ina - La documentation française (16), 1982. — (Audiovisuel et communication).

Au-delà de la relation du pouvoir et de l'information, de la parole administrative et de la publicité, cet ouvrage tente de dresser un inventaire aussi complet que possible de la communication institutionnelle, afin d'en dégager ses développements futurs. Il permet donc de répondre aux questions du type : quelles sont les possibilités pour les fonctionnaires de s'exprimer ? Quelle est la différence entre l'information diffusée et l'accès au renseignement ? Quel est le comportement du public en matière de consommation d'informations de services ? Comment peut-on catégoriser les contenus des messages institutionnels ? Que recouvre « la trahison des médiateurs » ? Quel peut être l'avenir pour les institutions des nouveaux médias ?

ROBIN Armand. —

La fausse parole.

Bassac : Éditions Plein Chant (17), 1981. — 142 p.

« La fausse parole », dont la première édition est parue en 1953, est le journal des journaux : alors que toute radio se proclame « libre », l'auteur s'interroge sur « la mise à mort du verbe », telle qu'elle ressort de l'écoute et de l'outre-écoute, 14 heures par jour, des radios et propagandes du monde entier.

SOW FALL Aminata. —

L'appel des arènes.

Dakar : Les nouvelles éditions africaines (10), 1982. — 146 p.

Histoire d'un conflit de générations, ce roman est également le visage du Sénégal d'aujourd'hui qui oscille entre le modernisme aliénant et la recherche de racines authentiques.

UNU (18) - CEGET (19). —

L'énergie dans les communautés rurales des pays du tiers monde.

Colloque international de l'Université des Nations unies, Ceget, Bordeaux : 5 - 10 mai, 1980. Bordeaux : Ceget-Unu, 1981. — 495 p.

Ce colloque, organisé par l'Unu, s'est tenu à Bordeaux, en mai 1980, avec la collaboration étroite du Ceget. L'ensemble des travaux présentés s'inspiraient surtout de l'observation des faits, et sont principalement consacrés à l'étude de la satisfaction des besoins domestiques en énergie, des conséquences qu'elle a sur les ressources du milieu physique. Ils tentent de voir quelles sont les solutions qui existent, et qui ont fait leur preuve pour l'améliorer, compte tenu de la situation des communautés. Le rapport s'articule autour de six thèmes : la production et la consommation des énergies traditionnelles (bois, charbon) avec un sous-thème : le rôle de la consommation urbaine d'énergie traditionnelle. Le rôle des consommations artisanales et semi-industrielles d'énergies traditionnelles. Le développement des sources et des formes d'énergies traditionnelles. Les politiques énergétiques.

revues

LE COURRIER DU CNRS

ROUGET Gilbert. — *Ethnomusicologie et représentation de la musique*. Hors série du numéro 42, octobre 1981. — 14 p., 1 disque 45 tours.

Ce numéro hors série a été élaboré par l'équipe de recherche n° 165 « Études d'ethnomusicologie » du Cnrs (20), sous la direction de G. Rouget. Il comporte sept articles éclairant le problème de la représentation des musiques de tradition orale :

- Ethnomusicologie et représentations de la musique, par G. Rouget.
- Danse de Sardaigne : composition, renouvellement, par B. Lortat-Jacob.
- Le jeu d'une flûte de Pan polyphonique, par H. Zemp.
- Jodel et procédés contrapuntiques des Pygmées, par P. Sallée.
- Structure d'un chant initiatique du Bénin. Transcription synoptique de Tran Quang Hai, par G. Rouget.
- De la notation tibétaine au sonogramme, par M. Helffer et J. Schwarz.
- Représentations et pratiques de la musique, par M. Brandily.

Le disque d'accompagnement comporte les enregistrements suivants : Sardaigne, danse du Campidano, accordéon - Iles Salomon, solo de flûte de Pan - Gabon, Pygmées, Jodel à deux voix - Ladakh, chœur de moines - Tchad, Kanembou, chant d'homme - Bénin, chant initiatique, chœur d'enfants.

MUSIQUE EN JEU (20 bis).

N° 28, septembre 1977, 128 p.

Ce numéro, sans être un numéro spécial, est entièrement consacré à l'ethnomusicologie : il comporte des articles sur l'histoire de cette discipline, son épistémologie, des articles de fond, une bibliographie et une discographie.

PANORAMA (21).

Contribution à l'étude de la musique maure. Entretiens avec Symali Ould Ahmed Vall. N° 33, mai 1982. - 22 p.

Ce numéro est destiné à accompagner un reportage vidéo du Centre culturel Saint-Exupéry de Nouakchott sur la musique maure. A travers les entretiens avec S.O.A. Vall, responsable de la musique au Ministère de la Culture, le lecteur aura une vision précise sur les musiques mauritaniennes, sur ses musiciens, sur l'histoire de cette musique, sur les structures musicales, les instruments et l'enseignement de la musique, et enfin, pour terminer, sur le musicien maure dans la Mauritanie d'aujourd'hui.

LA REVUE MUSICALE (22).

La musique africaine : Almeida, Belinga, Collins, Danielou, Duvelle, Euba, Ismail, Kakoma, Kebede, Mensah, Nketia, Sowande. Réunion de Yaoundé (Cameroun), 23-27 février 1970, organisée par l'Unesco. N° 288-289, 1972. — 152 p.

Ce double numéro, paru également en anglais, comporte les communications présentées à la réunion de Yaoundé, consacrée à l'étude des traditions musicales de l'Afrique subsaharienne. Cette réunion a permis pour la première fois, de réunir des musicologues africains. Il ressort de ce recueil un aperçu sur le contenu poétique de cette musique, la nécessité d'une coordination des recherches relatives à la musique traditionnelle et d'une meilleure diffusion, sur le développement de l'éducation musicale africaine et sur le rôle que la musique traditionnelle peut jouer dans la vie

artistique de l'Afrique d'aujourd'hui. Les diverses communications avaient pour titres : les langages musicaux de l'Afrique subsaharienne — les sources de documentation historique sur les traditions musicales de l'Afrique — le rôle de la musique dans la société africaine traditionnelle — la musique traditionnelle de l'Afrique occidentale : genres, styles et influences — les traditions musicales de l'Afrique orientale — les traditions musicales du Soudan — la musique orientale en Afrique noire — Évolution et diffusion de la musique traditionnelle africaine — Le contact de l'Africain moderne avec la musique : l'expérience de la Zambie — la musique africaine dans l'hémisphère occidental. La musique noire des Amériques — l'influence de la musique africaine au Brésil — les traditions musicales au Liberia.

Notons que, outre ce numéro consacré à la musique africaine, la *Revue musicale* a publié des études sur diverses musiques nationales et régionales (russes, autrichienne, antique grecque dans les pays latins) et sur les instruments de musique.

AFRICA (23).

Cette revue, éditée par le Centre d'études africaines, à la Faculté de philosophie, des lettres et sciences humaines de l'Université de São Paulo (Brésil), est une revue multilingue qui montre l'intérêt que le Brésil porte à l'Afrique.

Dans le numéro 3 de 1980, nous avons relevé :

- La contribution de l'Afrique bantoue à la formation de la société brésilienne : une tentative de redéfinition méthodologique, par F.A.A. Mourao (en français).

Cet article est le texte d'une conférence présentée à Lubumbashi (Zaire). En s'appuyant sur de nombreuses études, l'auteur, ayant relevé que l'Afrique soudanaise est systématiquement privilégiée dans ces écrits au détriment de l'Afrique bantoue, conclut qu'une nouvelle phase des études afro-brésiliennes rend indispensable la connaissance de l'Afrique et plus particulièrement, de l'Afrique bantoue.

- La stratification sociale dans la société Kuba (Bushong), par Bushabu Piema-Kuete.
- Algumas considerações sobre estudo da doença em geral, e da doença mental em particular, na Africa negra, par R. Biajotti.
- Nuer e Burundi : autoridade e poder em duas sociedades africanas, par A. C. Pojo do Rego.
- Africa central do oeste em vespas da partilha colonial : um esboço histórico do século XIX, par J.-L. Vellut.
- Promesses de la tradition artistique et musicale, par Mbuyamba Lupwishi (24).

(20) Cnrs, *Études d'ethnomusicologie* (ER 165), musée de l'Homme, place du Trocadéro, 75116 Paris (France).

(20 bis) *Musique en jeu*, Éditions du Seuil, 27, rue Jacob, 75006 Paris (France). Cette revue ne paraît plus mais les numéros édités peuvent être acquis à l'adresse ci-dessus.

(21) *Panorama*, revue publiée par le centre culturel Saint-Exupéry B.P. 225, Nouakchott (Mauritanie).

(22) *La Revue musicale*, Éditions Richard Masse, 7, place Saint-Sulpice, 75006 Paris (France).

(23) *Africa, Centro de Estudos Africanos*, Cea Caixa Postal 8105, Cidade Universitária, Usp, São Paulo (Brésil).

(24) Voir analyse de cet article, p. 145.

(25) *AMUKA*, Institut supérieur de développement rural, B.P. 2849 Bukavu (Zaire).

(26) *Archipelago* est publiée par les Éditions caribéennes, 5, rue Lallier, 75009 Paris (France).

(27) *Autrement*, 4, rue d'Enghien, 75010 Paris (France).

(28) *Bulletin des études africaines de l'Inalco*, 2, rue de Lille, 75007 Paris (France).

- Los estudios africanistas en Venezuela, par L. Beltran.

AMUKA, Bulletin de l'Institut supérieur de développement rural de Bukavu (25).

Culture de l'initiative.

N° 22, janvier-avril 1982, 88 p.

Promouvoir l'initiative, réduire la passivité dans les divers domaines d'action du développement rural, tels sont les grands thèmes débattus dans ce numéro. On y trouve donc les articles suivants :

- Une pédagogie pour l'Isdr (Institut supérieur de développement rural) : la culture de l'initiative, par G. Defour.
- Le village ou l'unité de production de la société traditionnelle par E.S. Boleli.
- Le Swahili, langue africaine de l'avenir, par W. Heylen.
- Reboisement et restauration des terres, par Mutima Muhindo.
- Une des techniques d'aménagement des sources en région de montagnes, par N.Y.M. Zihindula.
- L'élevage des poissons Tilapia, par K. Tshibangu.
- Les plantes médicinales du Kivu, par B. Rudahaba.

ARCHIPELAGO, Revue de la Caraïbe/Revista del Caribe/Caribbean Review (26).

N° 1, mars 1982.

Cette nouvelle revue, dont le premier numéro est paru au printemps 1982, se propose d'unifier la connaissance d'ensemble des pays de la Caraïbe à travers leur diversité, en s'employant à développer un espace de confrontation et de bilan entre les sujets de ces différents pays. Elle souhaite donc analyser en profondeur, les réalités économiques, sociales, politiques et culturelles de la Caraïbe, et instaurer à ce sujet un très large débat.

Notons que ce premier numéro comporte en sommaire :

- une classe ouvrière caribéenne ;
- Trinidad : Indian participation in labour politics ;
- Haïti : jeux de langues, enjeux politiques ;
- Le carnaval antillais de Notting Hill Gate.

AUTREMENT (27).

La revue « Autrement » est une revue thématique, axée sur les problèmes de société, et sur les villes et pays étrangers. Elle comporte 15 numéros par an d'une quarantaine d'articles chacun. Outre cette revue notons la publication « Autrement — A ciel ouvert » et « Autrement — l'art ».

BULLETIN DES ÉTUDES AFRICAINES DE L'INALCO (28).

Ce bulletin, qui paraît deux fois par an, est édité par l'Institut national des langues et civilisations orientales. Il traite donc spécifiquement des problèmes relatifs soit aux langues africaines, soit aux civilisations africaines.

Dans le numéro 4, volume 2, de 1982, nous avons ainsi relevé les articles suivants :

- Le nom du « puits » en haoussa. Étude étymologique et phonétique, par C. Gouffé.
- Les questions controversées de la conjugaison verbale en peul, par B. Gnalibouly et A.L. Koval.
- Les structures morpho-syntaxiques du san, par S. Platiel.
- A propos de « Guda » et de « Daya » en haoussa, par D. Guégan.
- Kawritat, par A. Malaki et R. Labatut.
- Contribution à l'histoire des impressions éthiopiennes..., par A. Rouaud.
- Jeux de sons, de mots et d'esprit..., par C. Seydou.

BULLETIN DE L'OBSERVATOIRE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN EN AFRIQUE NOIRE (28 bis).

Ce bulletin de l'Ofcan est édité par l'Institut de linguistique appliquée de l'Université d'Abidjan (Côte-d'Ivoire), et publié par l'Institut national de la langue française (Cnrs). Il traite essentiellement des aspects sociolinguistiques, psycholinguistiques et de la linguistique appliquée en Afrique noire. Une partie : colloques et congrès, et une revue de presse le complètent.

Dans le numéro 3 de 1982, nous avons relevé les articles suivants :

- Le français parlé à Ouagadougou : compte rendu de mémoire.
- Pour une perspective diachronique et étymologique du dictionnaire du français en Afrique noire.
- Enquête sur la compréhension orale de deux langues véhiculaires en Côte-d'Ivoire : le dioula et le français.

CAHIERS DU BASE (29).

MOISO Bokula. — **Les politiques linguistiques des États francophones d'Afrique centrale.** 1^{er} trimestre 1983, 10 p.

Les États étudiés sont le Burundi, le Cameroun, le Congo, le Gabon, la Rca, le Tchad et le Zaïre. L'auteur présente la ou les langue(s) nationale(s) de chacun de ces pays, leur nombre de locuteurs, leurs domaines d'utilisation, les organismes de recherche, ainsi que le projet d'Atlas linguistique de l'Afrique centrale. Il conclut en préconisant une politique linguistique cohérente et réaliste.

LES CAHIERS DU CRIDE (30).

KANTHETA Batusilabio. — **Problématique de l'enseignement professionnel agricole au Zaïre. Analyse historico-politique,** n° 57, série VI n° 4, septembre 1981. — 75 p.

Les cahiers du Cride sont édités par le Centre de recherches interdisciplinaires pour le développement de l'éducation de l'Unaza (Université nationale du Zaïre). Ils paraissent dix fois par an et comprennent sept séries. La série VI s'intitule « Essais critiques et théoriques en rapport avec l'éducation ». Ce numéro 57 a pour sujet la pénurie alimentaire issue de la désaffectation des Zaïrois pour l'agriculture. Il s'efforce donc de remettre en question la fonction intégratrice de l'école zaïroise actuelle dans la production nationale. C'est ainsi que sont analysés les sujets suivants : les difficultés de la politique agricole zaïroise depuis 1960, l'histoire de l'enseignement agricole à l'époque coloniale et après l'indépendance, la revalorisation de l'agriculture et de l'enseignement professionnel agricole.

CAHIERS THÉÂTRE DE LOUVAIN (31).

Cette revue trimestrielle, consacrée aux arts du spectacle et principalement au théâtre, présente une collection « Arts du spectacle », des textes de pièces, des photos de spectacle, des études dramaturgiques, des études sur le théâtre dans le monde, et annuellement une importante bibliographie des ouvrages récents sur les arts du spectacle et l'animation socioculturelle. Parmi les numéros parus, nous pouvons citer :

- N° 43 : Le théâtre français au XX^e siècle.
- N° 44/45 : La dramatisation.
- N° 46 : Filmer le théâtre.
- N° 47 : Art du conteur, art de l'acteur.
- N° 52 : Théâtre arabe.
- N° 53 : Le théâtre et le rituel négro-africains. L'exemple des Bulu du Sud-Cameroun.

LE COURRIER DE L'UNESCO (32).

Le vieillissement (33).
Octobre 1982, 36^e année, 34 p.

Ce numéro spécial fait suite à l'Assemblée mondiale des Nations unies sur le vieillissement, qui

s'est tenue à Vienne, du 26 juillet au 6 août 1982, et qui avait pour objectif de dresser un plan mondial d'action, qui permette d'améliorer la qualité de la vie du groupe d'âge qui s'accroît le plus rapidement, à savoir les personnes âgées de soixante ans et plus. On trouvera donc dans ce numéro, outre des considérations générales sur le phénomène de vieillissement, des textes illustrant ce phénomène social dans les hautes vallées du globe, en Afrique, en Asie, etc. Les actions prévues en la matière, sur le plan mondial sont également développées.

DIALOGUES ET CULTURES (34).

Dialogue des cultures et formation de la personne.
N° 25, août 1983, 226 p.

Ce numéro prend la forme d'un numéro spécial préparatoire au prochain congrès mondial qui se tiendra à Québec, du 15 au 20 juillet 1984, sous le thème : Vivre le français ; Dialogue des cultures et formation de la personne. Les articles présentés répondent aux autres séquences thématiques du congrès à savoir : dialogue interculturel et pratiques didactiques, impacts culturels des nouvelles technologies dans l'enseignement du français, dialogue interpersonnel et pratiques didactiques, formation des enseignants et recherches en didactique du français.

LINGUA E NUOVA DIDATTICA (35).

Cette revue, dont le premier numéro a paru en février 1972, est éditée par le Lend (36), en collaboration avec le British Council et le Bureau pédagogique des services culturels de l'ambassade de France en Italie. Elle est faite pour et par les enseignants de langues étrangères dans ce pays. Elle a pour but d'y améliorer l'enseignement des langues étrangères, notamment en développant, au sein des articles, des suggestions ou des discussions sur les méthodes, le matériel didactique ou toute autre donnée concernant le sujet.

NGAM (37).

N° 7, 1982. — 182 p.

Cette revue camerounaise, bilingue anglais-français, se consacre à l'étude de la littérature africaine.

Dans ce numéro 7, nous pouvons citer les articles suivants :

- NGIJOL Pierre. — Le barde de l'Afrique bantou : exemple du Cameroun.
Étude sociologique générale et comparée du barde bantou « joueur de hilum » (instrument apparenté

(28 bis) *Bulletin de l'Ofcan, Institut de linguistique appliquée, Université nationale de Côte-d'Ivoire, 08 B.P. 107, Abidjan 08 (Côte-d'Ivoire).*

(29) *Les Cahiers du Base (Bureau africain des sciences de l'éducation), B.P. 14, Kisangani (Zaire).*

(30) *Cride, B.P. 1386, Kisangani (Zaire).*

(31) *Cahiers Théâtre de Louvain, ferme de Blocry, place de l'Hocaille, 1348 Louvain-La-Neuve (Belgique).*

(32) *Le Courrier de l'Unesco, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris (France).*

(33) *Titre donné par la rédaction.*

(34) *Dialogues et cultures, Fipf (Fédération internationale des professeurs de français) C.P. 130, Breakeyville (Québec) (Canada GOS LEO).*

(35) *Lingua e nuova didattica, Piazza Sonnino, 13 00153 Rome (Italie).*

(36) *Lend : Organisation culturelle démocratique et antifasciste.*

(37) *Ngam, Department of Literature, Faculty of Letters and Social Sciences, University of Yaoundé, P.O. Box 755, Yaoundé (Cameroun).*

(38) *Pour est édité par le Groupe de recherche pour l'éducation permanente, 13-15, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris (France).*

(39) *Le continent, 2, rue Curnonsky, 75854 Paris Cedex 17 (France). Ce quotidien a aujourd'hui disparu.*

au luth, qui accompagne les œuvres des grands genres), chargé au sein de l'ethnie Bassa de promouvoir la littérature orale de ce peuple.

- ONGOUM Louis-Marie. — Parole et cathartique fe'efe'e.

Le Fe'efe'e (Bamiléké) emploie le verbe pour se concilier les forces du bien, pour exorciser celles du mal et pour maintenir l'équilibre des individus et de toute la communauté. L'auteur de l'article s'est donc attaché à exposer l'établissement de l'équilibre individuel et social, sa rupture, et enfin, son rétablissement par le verbe.

- TALA Kashim Ibrahim. — The lonely consciousness in African fiction.

L'auteur analyse la manière dont les écrivains africains expriment leur réponse face au dilemme de l'engagement politique littéraire à travers leurs personnages de fiction.

- CORZANI Jack. — L'image de l'Afrique dans la littérature et la mentalité antillaises.
C'est une Afrique irréelle, rêvée, à la fois désirée et rejetée, une Afrique fantasmagorique née du remord et du désarroi, que nous présente l'auteur à travers la littérature antillaise.

POUR (38).

Éducation et communication, au temps des machines...

N° 79, septembre-octobre 1981. — 103 p.

Notre vie quotidienne est envahie par de nouveaux médias, par de nouvelles techniques. Ce numéro spécial, réparti en trois parties (regards historiques, réappropriation des médias, informatique : un monstre incontrôlable ?), tente donc de faire le point sur toutes les transformations qui vont en découler. Les articles qui le composent auront donc pour thèmes : la description de ces fameuses machines et de l'usage qu'on peut en faire — quelques réflexions sur l'évolution historique des divers médias, le rôle qui est le leur, la place et la finalité qui leur sont assignées —, le sens des changements qui s'amorcent, l'évolution des structures mentales qu'entraînent ces nouvelles techniques qui donnent le primat à l'« image plus qu'à la parole, à l'audiovisuel plus qu'à l'écrit, au savoir abstrait plus qu'à l'expérience et au savoir concret, qui incitent à la passivité, à la consommation plus qu'à la création et à la transformation, tant au niveau social qu'au niveau de l'éducation en général et de l'école en particulier ».

articles

ASHEMTEM Kawata. —

La musique zaïroise de l'euphorie au désenchantement.

In : *Afrique infos*, n° 2, avril 1981. — p. 75-76.

Cet article retrace les étapes de la musique zaïroise, qui, dans les années cinquante, a connu la gloire dans toute l'Afrique avec des musiciens tels que Ngoma, Lucie Eyenga, Kabasellé, Dr Nico, Trio Majessi, Mangwana, Abeti, se produisant dans des bars. Dans les années soixante-dix, c'est la pleine gloire. Puis la musique ne nourrit plus son homme, et c'est la concurrence avec l'Europe et les artistes des autres pays africains.

BOCOUM Saidou, OLOGOUDOU Émile. — **Musique sans frontière.**

In : *Le continent* (39), du 10 au 16 mars 1981.

Musique sans frontière est une série de trois articles sur le rythme africain, abordé sous l'angle des influences réciproques d'une aire culturelle à l'autre. Le premier article est une rétrospective situant les origines de tel ou tel instrument de musique et les emprunts dont il a été l'objet. Le second article définit les diverses formes de détournement de l'art africain qui poussent à dépasser le dilemme culturel de notre temps. Le mouvement vers les musiciens extra-européens ne

se limite pas aux seuls instruments de percussion. Il a révolutionné une certaine conception aristocratique de la note pure. Enfin, le troisième article traite du rattrapage culturel qui, selon l'auteur, devrait se faire dans les deux sens.

CORNET M. —

L'art négro-africain en question (8).

In : Zaire-Afrique, n° 112, février 1977. — p. 112-115.

DEDY Séri. —

La place de l'art musical dans l'éducation ivoirienne (40).

In : Annales de l'Université d'Abidjan, série F, tome IX, 1981. — p. 5-34.

Cette étude, qui s'appuie sur l'expérience de l'enseignement primaire télévisuel dit rénové, se propose de montrer et d'expliquer le hiatus entre la prise de conscience et son « niveau de réalisation ». Elle s'articule autour de deux points essentiels : aliénation et prise de conscience, d'une part, problématique de l'éducation musicale par la télévision, d'autre part.

FEUILLET Claude. —

Protection du patrimoine musical (dossier).

In : Agecop Liaison (41), n° 52, mars-avril 1980. — p. 19-29.

Ce dossier comporte cinq articles relatifs au patrimoine musical :

- Musique traditionnelle et ethnomusicologie.

Cet article fait brièvement le tour des travaux réalisés en matière de musique à tradition orale, qui concernent surtout l'organologie et l'ethnomusicologie descriptive. Il cite notamment les formes acquises présentant soit des traits distinctifs, soit des caractères communs tels qu'on peut les prendre pour des genres définis (berceuse, comptine, chanson, chantefable, art des griots, musiques sacrées). Enfin, il survole l'inventaire des styles.

- La musique orientale.

Survolt rapide de l'évolution de la musique orientale, qui a subi d'abord, du fait de l'invasion de la musique occidentale et de ses instruments, un net recul, puis qui, à partir d'Égypte, a connu une véritable renaissance concrétisée par divers projets de recherche, conservation et exploitation du patrimoine musical, tant au niveau national qu'international.

- Vive la musique ancestrale africaine.

Interview du compositeur-interprète-écrivain et poète camerounais Francis Bebey, qui dit tout ce que l'art universel peut attendre de la musique africaine la plus authentique.

- Pour la protection active, par A. Cublier.

Entretien avec le professeur Tran Van Khe à propos de la protection du patrimoine musical au Viêt-nam.

- Comment se porte la chanson d'expression française ?, par E. Bertran.

Bref aperçu sur les raisons qui ont engendré la crise à tous les niveaux de la chanson française, et de quelques solutions pouvant y remédier.

FOLLOT Igor. —

Le renouveau de la musique zairoise.

In : Flash-Antilles-Afrique, n° 36, 1979. — p. 19-20.

Toute l'Afrique ou presque, vit à l'heure de la musique zairoise. Cet article, après avoir évoqué les grands noms des artistes et orchestres qui sillonnent le continent, fait état de l'influence des deux appareils importants de l'État sur la musique : le Mpr (Mouvement populaire de la révolution) et l'église catholique. Cet article est en contradiction avec le texte « La musique zairoise, de l'euphorie au désenchantement ». La date de parution peut en être une explication.

L'influence africaine dans le rock américain.

In : Fraternité-Hebdo, n° 1174, 23 octobre 1981. — p. 20.

Ce bref article donne de nombreux exemples d'artistes européens et plus particulièrement américains, qui sont venus chercher l'inspiration sur le continent africain.

KOBICHTCHANOV Youri. —

Les castes des bardes et les musiciens des sociétés secrètes en Afrique (40).

In : Asie et Afrique aujourd'hui, n° 6, novembre-décembre 1979. — p. 57-58.

En Afrique il existe des corporations de bardes, de musiciens, de narrateurs et de danseurs à l'instar des castes, dont le rôle est d'être les gardiens du patrimoine musical traditionnel. L'auteur passe donc en revue les peuples où ces castes sont largement répandues et rivalisent avec les autres castes (artisans, forgerons, etc.).

KWABENA NKETIA J.H. —

Aspects relationnels de la musique dans les sociétés africaines (40).

In : Revue internationale de sciences sociales, vol. 34, n° 4, 1982. — p. 689-707.

Prenant en compte le contexte dans lequel s'insère la musique, ses modes de communication et de présentation, les fonctions sémiologiques et structurales des sources sonores, des textes verbaux et de l'expression corporelle (danse et gestes symboliques), l'auteur analyse sous l'angle ethnomusicologique, l'ensemble des relations que la musique présume entre musiciens et auditoires dans les sociétés africaines traditionnelles ainsi que les facteurs intrinsèques et extrinsèques qui sont à l'origine de ces relations.

LIMA DA CRUZ Eutropio. —

La musique du Cap Vert.

In : Le Courrier Acp (42), n° 69, septembre-octobre 1981. — p. 83-86.

La musique cap-vertienne qui, avant 1974, subissait l'empreinte de la répression coloniale et exprimait l'appel de la liberté, se présente aujourd'hui comme l'expression d'une situation économique, sociale et culturelle. Cet article passe donc brièvement en revue les types musicaux les plus importants et les plus expressifs : le morna, le coladera, le batuque, le funana, le tabanca, la musique religieuse, le finaçon, les solos instrumentaux, les chants accompagnant le travail et le landu. On peut supposer, même si cela n'est pas confirmé, que tous les genres musicaux possèdent un équivalent dans la musique africaine continentale, exception faite du morna, qui est particulier au Cap Vert.

Manu Dibango.

In : Calao, n° 24, novembre-décembre 1978. — p. 3-5.

Biographie de ce musicien camerounais, suivie d'une discographie.

MBUYAMBA Lupwishi. —

Promesses de la tradition artistique et musicale.

In : Africa, Revista do Centro de Estudos Africanos da Usp (23), n° 3, 1980. — p. 121-133.

(40) Analyse citée dans le fichier Afrique de l'Inades, 08 B.P. 8, Abidjan 8 (Côte-d'Ivoire).

(41) Agecoop Liaison, Agence de coopération culturelle et technique (Acct), 13, quai André-Citroën, 75015 Paris (France).

(42) Le Courrier Acp, Commission des Communautés européennes, 200, rue de la Loi, 1049 Bruxelles (Belgique).

(43) Présence africaine, 25 bis, rue des Ecoles, 75005 Paris (France).

Cet article est le texte d'une communication présentée lors de l'inauguration des tables rondes, consacrées à la musique traditionnelle au Zaïre. Ayant défini les actions des grandes instances internationales et nationales qui ont contribué à faire prendre conscience de l'intérêt de la musique traditionnelle, l'auteur s'attache ensuite à donner et à développer les définitions des termes « tradition », « ethnomusicologie » et autres qualifications de la musique (musiques primitives, exotiques, folkloriques, etc.) données dans divers écrits passés et récents. Il examine ensuite, en se fondant toujours sur des citations, l'évolution de la musique africaine.

1985 : Année européenne de la musique ?

In : Le Courrier Acp, (42), n° 67, mai-juin 1981. —

1985 sera le tricentenaire de la naissance de trois grands compositeurs européens : Jean-Sébastien Bach, Georg-Friedrich Haendel et Domenico Scarlatti. Aussi le Parlement européen avait-il proposé que cette année-là soit déclarée « Année européenne de la musique ».

MODUM E.P. —

Gods as guests : music and festivals in african traditional societies.

In : Présence africaine (43), n° 110, 1979. — p. 86-100.

Cette étude porte sur les fonctions sociales des fêtes et cérémonies rituelles des sociétés traditionnelles africaines, ces fêtes et cérémonies étant principalement musique et danse. L'auteur de cet article décrit brièvement les principales cérémonies de certaines ethnies, leurs objectifs, leurs modes d'expression et cite certains textes musicaux.

MONGA Célestin. —

La tradition, ça se vend bien.

In : Jeune Afrique, n° 1170, 8 juin 1983.

« Quarante albums en dix ans, vendus chacun à plus de deux cent mille exemplaires. Sunny Ade, le roi de la juju music débarque en France... » Ce chanteur nigérian poursuit donc une carrière prometteuse, contrairement à la légende qui veut qu'un artiste africain faisant de la musique traditionnelle ne puisse vendre de disques.

MONGA Célestin. —

Dernières soukous au Congo.

In : Jeune Afrique, n° 1178, 13 août 1983. — p. 52.

« Dans le moindre bar populaire d'Ouesso ou dans les boîtes de Brazza, cette musique vous colle à la peau. » Cette musique congolaise n'a pas rompu avec la tradition. Elle a judicieusement utilisé les instruments modernes pour accentuer le balancement lancinant. Peu d'artistes savent lire une partition, car la musique ne s'apprend pas, elle se vit.

NETTL Bruno. —

L'ethnomusicologie de nos jours.

In : Le Monde de la musique (8), vol. 17, n° 4, 1975. — p. 37-40.

PEPPER H. —

Ethnomusicologie et tradition orale.

In : Congrès international des africanistes, deuxième session, Dakar, 11-20 septembre 1967. Paris : Présence africaine (43), 1972. — p. 339-344.

L'auteur fait état, dans cet article des observations et des enseignements tirés de ses travaux en matière d'ethnomusicologie africaine, notamment les occasions d'écoute, la structure et l'analyse du langage musical, le mode de communication, la méthode de collecte globale et d'archivage. Il évoque plus précisément les problèmes méthodologiques qui sont apparus lors de l'enrichissement des archives.

ROUGET Gilbert. —

Études d'ethnomusicologie.

In : Le Courrier du Cnrs (20), n° 13, 1974. — p. 31-39.

Après un rapide tour d'horizon sur l'histoire de l'ethnomusicologie et sur la création et les travaux du programme de recherche du Cnrs n° 165 « Études d'ethnomusicologie », cet article décrit plus particulièrement quelques-unes de ces activités ayant trait notamment à la musique et à la société chez les Teda, ainsi qu'aux questions de transcription. Pour éclairer le sujet nous citerons des passages du texte : « Il n'existe pas de société sans musique et partout, dans les sociétés traditionnelles, la musique est présente dans la plupart des circonstances importantes. C'est dire que l'approche ethnomusicologique, dont l'une des caractéristiques est d'étudier les manifestations musicales en les replaçant dans leur contexte social global, permet d'aborder d'emblée des aspects fondamentaux de la culture dans laquelle ces manifestations prennent place... » « Ainsi il s'est avéré que les conduites musicales s'insèrent dans les systèmes d'attitudes qui permettent aux individus de se situer à l'intérieur de la société globale et d'en assurer la cohésion en dépit des divisions en sous-groupes fondés sur l'âge, le sexe et la catégorie sociale. Dans cette perspective, l'objet d'étude n'est plus seulement la musique elle-même mais tout autant, sinon davantage, le fait de « faire de la musique »... » « L'ethnomusicologie a affaire à des musiques qui sont totalement démunies d'écriture, qui ne reposent sur aucune théorie des rapports physiques des sons entre eux et qui obéissent à des systèmes dont les musiciens n'ont pas ou n'ont que très partiellement conscience... »

TSHONGA-ONYUMBE. —

Nkisi, nganga et ngangkisi dans la musique zaïroise moderne de 1960 à 1981 (40).

In : Zaïre-Afrique (44), n° 169, novembre 1982. — p. 555-556.

A travers l'analyse de quelques chansons zaïroises modernes, l'auteur tente de définir comment transparait l'équilibre entre les forces de la nature (nkisi) et les connaissances et les initiés (Nganga, ngangkisi, ndoki) pour le bien et pour le mal.

ABOU CHAKRA Ghazi. —

L'éducation relative à l'environnement : concepts, stratégies et méthodes (en arabe).

In : L'éducation nouvelle (45), n° 23, mai-août 1981. — p. 75-90.

L'auteur ayant défini le concept d'« éducation environnementale », qui n'est pas une discipline scientifique indépendante s'ajoutant aux autres disciplines des programmes scolaires, mais représente une dimension nouvelle, une composante s'intégrant aux autres matières de l'enseignement formel et informel, évoque les principaux problèmes du monde arabe dans ce domaine, tels que, entre autres, l'explosion démographique et ses effets économiques et sociaux, l'aménagement des milieux naturels et l'exploitation rationnelle des ressources, les problèmes hydrauliques, les problèmes d'hygiène, d'habitat, d'exode rural, de pollution, d'élevage, etc.

BIRY Georgette. —

« L'école du blanc » et l'enfant noir (quelques observations et paradoxes en Côte-d'Ivoire).

In : Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle (46), n° 2/3, avril-septembre 1981. — p. 287-307.

Cet article traite en particulier des opinions et des attitudes de la famille envers l'école en essayant de faire ressortir, au-delà des diversités, les éléments communs qui vont conditionner les comportements de la famille et de l'enfant lui-même en Côte-d'Ivoire.

BOLELI Edjonga Sukani. —

Le village ou l'unité de production de la société traditionnelle.

In : Amuka (25), n° 22, janvier-avril 1982. — p. 19-31.

Cet article analyse tout d'abord la vie économique telle qu'elle était primitivement pratiquée dans un village traditionnel, c'est-à-dire basée sur la chasse, l'élevage et l'agriculture, avec un mode de production axé sur une organisation du travail coopératif. L'auteur décrit ensuite l'impact du système colonial sur la vie économique villageoise précédemment analysée, et mettra l'accent sur les efforts déployés, même sous le joug de la colonisation, pour organiser les communautés rurales en système dynamique coopératif.

BOUSQUET Marie. —

Une fable anticolonialiste.

In : Jeune Afrique, n° 1138, 27 octobre 1982. — p. 69.

Marie Bousquet présente, en quelques termes d'humour, l'ouvrage de Patrick Chamoiseau intitulé : Manman Dio contre la fée Carabosse (47). Aux Antilles, les colons ont amené la fée Carabosse « diplômée de la culture sorcière grecolatine », tandis que les Africains sont venus avec Manman Dio, diablesse de l'eau. D'abord oubliée, Manman Dio finira par chasser Carabosse en s'appropriant sa baguette magique.

DUPONT Jacques. —

L'ampleur des migrations internes en Côte-d'Ivoire crée un état de tension.

In : Reportage Crdi (48), juillet 1983. — 6 p., 1 carte.

Les chercheurs de l'Institut de géographie tropicale de l'Université nationale de Côte-d'Ivoire, ont publié un rapport portant sur les grands mouvements de populations qui prennent place dans le pays, et sur leurs conséquences éventuelles du point de vue socio-économique et politique. Ce rapport indique donc qu'en Côte-d'Ivoire, le mouvement migratoire de la région centrale du pays vers celle du sud-ouest a pris une ampleur telle qu'il a peut-être atteint la limite au-delà de laquelle le groupe ethnique local risque de s'opposer violemment à l'installation des nouveaux venus, et à ce qu'il considère être leur mainmise sur les terres cultivables. Parmi les sociétés les plus migrantes de Côte-d'Ivoire, figure celle des Baoulé. Ce document décrit donc les caractéristiques essentielles des migrations masculines et féminines de ce peuple, de leurs structures sociales et des réactions des autochtones face à cette migration.

EL - GHANNAM Mohamed. —

Pour une nouvelle théorie arabe de l'éducation (en arabe).

In : L'éducation nouvelle (45), n° 23, mai-août 1981. — p. 3-11.

A la lumière du document de travail qu'il a présenté au deuxième congrès de l'Union des éducateurs arabes tenu à Bagdad en juin 1981, l'auteur examine la tendance qui se manifeste depuis quelques années dans le monde arabe en vue de construire une nouvelle théorie arabe de l'éducation.

(44) Zaïre - Afrique, B.P. 3375 Kinshasa-Gombe (Zaïre).

(45) L'éducation nouvelle, bureau régional de l'Unesco pour l'éducation dans les pays arabes, B.P. 5244, Beyrouth (Liban).

(46) Les sciences de l'éducation, laboratoire de psychopédagogie, Université de Caen, 14032 Caen (France).

(47) Chamoiseau Patrick. — Manman Dio contre la fée Carabosse. Paris : Éditions caribéennes, 1982.

(48) Reportage Crdi, bulletin mensuel d'information sur la science, la technique et le développement, est édité et diffusé par le Centre de recherches pour le développement international (Crdi), Division des communications, B.P. 8500, Ottawa, Canada K1G 3H9.

(49) Aujourd'hui l'Afrique, revue trimestrielle de l'Association française d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique, 9, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil (France).

(50) Le mois en Afrique, 8, rue Mandar, 75002 Paris (France).

FAYEL Roland. —

Haute-Volta : l'enlèvement.

In : Aujourd'hui l'Afrique (49), n° 26, 1982. — p. 17-30.

Historique, réalisations (notamment, entre autres, en matière de déficit alimentaire, du problème de l'eau, d'industrie, etc.) problèmes politiques (pressions et chantages, répression) et perspectives d'avenir du gouvernement du Comité militaire de redressement pour le progrès national (Cmrrpn), qui a pris le pouvoir en Haute-Volta le 25 novembre 1980, telles sont les grandes lignes exposées tout au long de cet article.

GUILLEMIN Jacques. —

A propos de la fréquence du « rite de l'eau » dans les conflits en Afrique noire et à Madagascar.

In : Le mois en Afrique (50), n° 209-210, juin-juillet 1983. — p. 143-144.

Évocation très brève de la répartition à travers l'Afrique de ce « rite de l'eau », ainsi nommé par Jean Ziegler, concernant l'ensemble des cérémonies et des pratiques relevant de la magie et destinées à conférer l'invulnérabilité en changeant les balles de l'adversaire en eau. Une bibliographie renvoie le lecteur aux principaux documents traitant du sujet.

KHALFAN Zulf. —

Le transfert de technologie s'accompagne de dangers pour le tiers monde.

In : Reportage Crdi (48), juillet 1983. — 4 p.

Au cours du X^e Congrès mondial de prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles, organisé avec le concours du Crdi, en 1983, à Ottawa-Hull (Canada), s'est tenu un atelier sur les pays en développement. 140 représentants de plus de 40 pays y ont débattu des risques auxquels sont exposés les ouvriers de ces pays du fait de l'importation de matériel et surtout d'énormes quantités de produits chimiques toxiques. C'est ainsi que le Bit (Bureau international du travail) a attiré l'attention sur le fait que les entreprises industrielles polluantes ou très dangereuses, précédemment installées dans les pays plus avancés, trouvent un « lieu de refuge » dans le tiers monde, entraînant souvent des dégâts irréparables. Les colorants, les pesticides, l'amiante, le plomb, le radon, etc., sont des produits dont l'utilisation est très réglementée dans les pays industrialisés mais pas dans les pays en développement.

O'KHAN KABWASA Nsang. —

Le cercle de la vie. Les anciens ont un rôle central dans la société africaine.

In : Le Courrier de l'Unesco (32), octobre 1982. — p. 14-15.

Après avoir décrit la place et le rôle des anciens dans la vie traditionnelle africaine, cet article conclut que le système fondé sur la hiérarchie des âges et le culte des ancêtres doit être sauvegardé et réadapté aux conditions de la coexistence des valeurs africaines et occidentales, présentes dans l'Afrique contemporaine.

SAIVRE Denyse, de. —

Vous avez dit dialogue ?

In : Dialogues et cultures (34), n° 25, août 1983. — p. 190-194.

Dans cet article, D. de Saivre met en cause, comme elle l'avait déjà fait dans le numéro 58 de Rpc, le terme de « Dialogue des cultures », qu'elle propose de remplacer par le concept de « communication d'une communauté à une autre ». En effet, on ne voit pas des cultures dialoguer entre elles, c'est un « je sujet » produit d'une subculture qui va dialoguer avec d'autres « je sujet » d'une subculture d'un autre ensemble déterminé. Elle évalue ensuite les diverses relations qui peuvent exister au plan historique et au plan sociologique pour conclure, enfin, à l'aide d'un exemple, que seul un échange réciproque en profondeur peut aboutir à un dialogue.

SEGRS Joseph. —

Les possibilités et les limites de la participation des habitants au développement rural.

In : *Zaire-Afrique* (44), n° 167, septembre 1982. — p. 389-397.

Cet article examine les différentes modalités permettant de faire participer les habitants aux développements en milieu rural zairois : le développement communautaire, les coopératives, l'animation au développement.

communiqué de presse

Le V^e Congrès d'éducation comparée se tiendra à Paris du 3 au 6 juillet 1984. Il réunira les spécialistes d'éducation comparée de toutes les parties du monde qui viendront présenter les résultats de leurs travaux de recherche et confronter leurs points de vue sur le thème principal du Congrès : « **Dépendance et interdépendance en éducation : le rôle de l'éducation comparée** ».

congrès

CERDOTOLA (51).

Première session de formation d'enquêteurs-assistants musicologiques (52).

Cette session, qui s'inscrivait dans le cadre du projet régional de tradition orale « Ethnomusicologie d'Afrique centrale » (Emac), s'est tenue à Yaoundé (Cameroun) du 15 décembre 1979 au 15 mars 1980. Les stagiaires y ont suivi un enseignement consacré à la méthodologie de la collecte en tradition orale, aux notions d'ethnomusicologie, à la manipulation du matériel audiovisuel, aux notions de transcription dans les langues africaines.

Colloque sur la musique africaine (Simaf : Symposium international de musique africaine).

Ce colloque organisé par M. Mbuyamba, directeur de l'Institut national des arts, s'est déroulé du 1^{er} au 5 février 1983 à Kinshasa (Zaire), sous les auspices du Conseil international de la musique (Cim) (53).

A la suite de ce colloque, une réunion de discussion s'est tenue à Accra (Ghana), du 30 mars au 2 avril 1983, avec la participation du secrétariat régional africain du Cim, réunion au cours de laquelle il a été proposé la création d'une association de musique africaine.

Cycle de conférences sur la musique latino-américaine.

Le Centre culturel latino-américain et l'Institut des hautes études d'Amérique latine (54), ont organisé à l'Institut, de janvier à mars 1983, un cycle de conférences illustrées musicalement, soit par un artiste soit par des enregistrements. Ces conférences avaient pour thèmes : le tango, ce mal connu — la musique populaire au Mexique — la musique populaire au Brésil. — Le rôle de la chanson engagée, chanson d'auteur — la musique savante — la musique et les autres arts.

(51) Cerdotola : Centre régional de documentation et de recherche sur la tradition orale et les langues africaines en Afrique occidentale, B.P. 479, Yaoundé (Cameroun) cf. ce numéro *Projet Emac*, p. 94.

(52) Information citée dans *Agécop Liaison*, n° 52, mars-avril 1980.

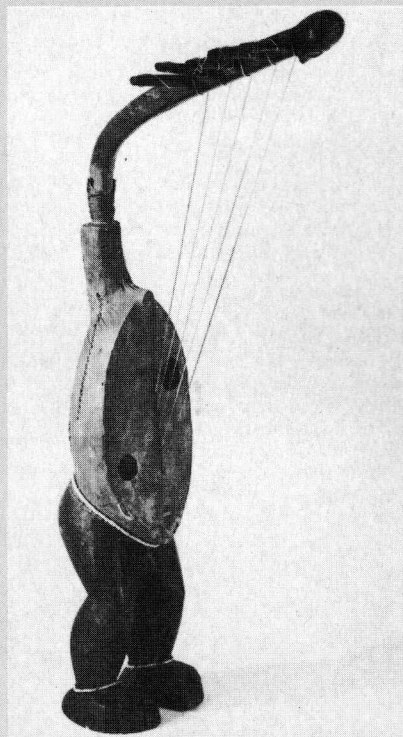
(53) Cim, Unesco, 1, rue Miollis, 75015 Paris (France).

(54) Institut des hautes études d'Amérique latine, 27, rue Saint-Guillaume, 75007 Paris (France).

(55) Maison des cultures du monde, 101, boulevard Raspail, 75006 Paris (France).

(56) Théâtre de l'Alliance, 101, boulevard Raspail, 75006 Paris (France).

(57) Musée de l'Homme, place du Trocadéro, 75116 Paris (France).



Harpe arquée à cinq cordes évoquant un personnage masculin. H. 76 cm. MH. 01.35.7. Collection Musée de l'Homme (21).

European seminar in ethnomusicology.

Cette rencontre, organisée par l'Université de Cologne, s'est tenue du 21 au 23 novembre 1983, à Sankt Augustin, près de Bonn et de Cologne en Allemagne. Ce séminaire européen sur l'ethnomusicologie avait pour thème particulier « l'improvisation », et les communications présentées s'intéressaient aussi bien à l'Europe, qu'à l'Afrique ou au Proche-Orient.

Les intervenants à ce séminaire se réuniront à nouveau, mais en France cette fois, en 1984, pour mettre au point une publication plus élaborée que ne le serait celle du texte juxtaposé des communications.

1^{er} festival de musica do terceiro mundo.

Ce premier festival de musique du tiers monde s'est tenu à Rio de Janeiro, sous les auspices du ministère brésilien de la Culture, en octobre 1983. Y étaient présentés des concerts, des débats et des conférences sur les musiques d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, musiques écrites par des auteurs et compositeurs contemporains, et musiques traditionnelles.

quelques concerts, festivals, manifestations musicales, etc. récents et à venir

Afro-Happening.

A Paris, au mois d'octobre 1978, s'est déroulé ce spectacle de musique noire le plus complet. Cette manifestation rassemblait pour la première fois sur une même scène, toutes les musiques du monde noir, celui d'Afrique et celui de la diaspora. Du crépuscule à l'aube, se pressèrent près de 5 000 spectateurs pour entendre de la musique africaine (traditionnelle et moderne), des rythmes antillais, du jazz, de l'afro-cubain et du disco.

Deuxième festival du film des musiques du monde.

Ce festival organisé par la maison des cultures du monde (55) l'équipe de recherche « Études d'ethnomusicologie » du Cnrs et la cinémathèque française, a eu lieu à Paris, du 11 au 17 janvier 1984. Les différentes projections se sont déroulées au théâtre de l'Alliance (56) et au musée de l'Homme (57). Elles ont permis au spectateur de voir et d'entendre des musiques de pays très divers : Cameroun, Niger, Mali, Italie, Zimbabwe, Mozambique, Tzigane, Papouasie, Inde, U.S.A., Suisse, Maroc, Argentine, Haute-Volta, îles Salomon, Roumanie, Hébrides, Groenland, Côte-d'Ivoire, Centrafrique, Canada, Guadeloupe, France, Tchad, Porto-Rico, etc.

Salsa African Soul.

Pedro Wognin a joué, du 5 au 9 juillet 1983, à Paris, avec dix musiciens venus d'Afrique, des Antilles, d'Amérique latine, le « High Life », musique ghanéenne de danse basée sur des airs traditionnels ou sur des compositions originales.

Cité dans *Jeune Afrique*, n° 1175, 13 juillet 1983. — p. 61.

Juillet musical.

Le théâtre de l'Escalier d'or a organisé du 1^{er} au 30 juillet 1983, un festival au cours duquel toutes les formes de musique ont été présentées : musique classique, concerts de jazz, musique africaine avec en particulier Francis Bebey, etc.

Cité dans *Jeune Afrique*, n° 1175, 13 juillet 1983. — p. 61.

La vie au village.

C'est un spectacle de ballets et de percussions présenté par Lucky Zebila, professeur de danse africaine, au théâtre du Lierre, les 29, 30 avril et 1^{er} mai 1983.

Cité dans *Jeune Afrique*, n° 1163, 20 avril 1983. — p. 77.

Musiques de l'océan Indien.

Tournée en France (Paris, Le Havre, Rennes) des artistes les plus célèbres de l'océan Indien, des Seychelles, des Maldives, de Madagascar, de la Réunion, de l'île Maurice et des Comores, du 22 avril au 8 mai 1983.

Cité dans *Jeune Afrique*, n° 1163, 20 avril 1983. — p. 77.

Tropica Rythmes 83.

Du 18 au 19 juin 1983, s'est tenu à Paris, ce festival où les Caraïbes ont été à l'honneur. Tous les genres musicaux y étaient représentés : de la musique traditionnelle à la salsa en passant par le jazz.

Cité dans *Jeune Afrique*, n° 1169, 1^{er} juin 1983. — p. 59.

Roméo et Juliette d'Abidjan.

« Adama Champion » et « Fanico » (Tragédie de Roméo et Juliette à Abidjan) ont été présentés par l'ensemble Kotéba au théâtre Beaubourg du 11 au 17 avril 1983. Kotéba est une troupe de danse venue de Côte-d'Ivoire et dirigée par le chorégraphe guinéen Souleymane Koly. Cette troupe privilégie pour s'exprimer, le chant, l'expression corporelle, le mime et le rythme, le Kotéba étant une forme typiquement africaine de théâtre pratiquée à l'origine par les paysans du Mali.

Citation : Coppe Philippe. — Roméo et Juliette d'Abidjan. In : *Jeune Afrique*, n° 1160, 30 mars 1983. —

Association « Dialogues... Racines africaines ».

La soirée de cette association s'est tenue au palais de l'Unesco. S'y produisaient quatre groupes très différents, pour un dialogue à travers la musique :

Fawri Al Aiedy (Irak), Lemchahed (Maroc), Manu Dibango (Cameroun), Chyco Jehelmann (Antilles).

Citation : Fuez Nicole. — Racines. In : *Jeune Afrique*, n° 1167, 18 mai 1983.

Nkenge.

Le théâtre national de danse du Zaïre a présenté en France, après une tournée aux U.S.A., « Nkenge », opéra-ballet zairois. Créé en 1980, à Kinshasa, cet opéra-ballet est chanté et dansé par treize comédiens accompagnés de cinq musiciens. Cité dans *Calao*, n° 49, janvier-février 1983.

La fête.

A l'occasion de la sortie du numéro 49 de la revue « Autrement » consacré aux cultures noires en France, un nouveau lieu « Black » a été inauguré où fusent les rythmes des reggae, salsa, makossa, rumba, biguine.

Cité dans *Jeune Afrique*, n° 1163, 20 avril 1983.

Spectacle de rock à l'Africaine.

Sonny Massamba, chanteur guitariste congolais et son groupe se sont produits au théâtre du forum des Halles, les 12, 13 et 14 juillet 1983.

Douzième festival international de Monastir (Tunis).

Ce douzième festival, qui s'est ouvert le 1^{er} juillet 1983, comportait à son programme des artistes tels que Manu Dibango, Robin Kenyatta, Zina Attounia, Safwan Al-Bahlawa, des troupes de jazz allemandes et françaises, etc.

Rencontre musicale « Jazz et musique populaire » des Antilles.

Cette manifestation a eu lieu à Fort-de-France (Martinique), du 2 au 5 décembre 1983. Elle a organisé aussi bien des stages (saxo et flûte, harmonie et arrangement, violon jazz) que des concerts, ainsi que la projection de deux films sur le jazz (Tenor madness et Songs of jazz) avec débats. Elle était organisée par le centre martiniquais d'animation culturelle (Cmac) avec la participation « Jazz en France » sous les auspices du secrétariat d'État aux Dom-Tom, du Ministère de la Culture (direction de la musique et service des affaires internationales).

films

MUSIQUES DU MALI

I. Les gens de la parole.

Un film de 54 mn, 16 mm - couleur - son optique. De Bamako à Kayes, un panorama de la musique griotique, chants épiques des grands noms du passé malien, mais aussi reflet des mutations sociales contemporaines.

II. Les messagers.

Un film de 54 mn - 16 mm - couleur - son optique. De la musique traditionnelle des non griots aux musiques modernes des nouveaux chanteurs et des orchestres des clubs, un panorama de la musique sociale et de divertissement.

Ces deux films réalisés par Jean-François Schiano et Djingarey Maïga, et produits par les Films du Village (1), nous présentent la vie musicale malienne dans sa richesse et sa variété : non seulement variété des types de musique, mais surtout variété d'adaptation et de prise en compte des transformations de la société. Au Mali chacun a la chance de pouvoir choisir entre des musiques très différentes, et inversement, la musique participe aux choix de société, car elle est à la fois témoin et composante active des mouvements de celle-ci. En nous présentant les musiques fortement intégrées dans le système des castes, et celles qui s'affirment plus détachées des hiérarchies sociales, ces films sont à la fois une introduction à la philosophie des savoirs de tradition orale, et une image de la vivacité des cultures africaines.

(1) Les Films du Village, 5, passage Mortgallet, 75012 Paris (France).

MUSIQUES D'AFRIQUE, RACINES VIVANTES...

C'est un tel foisonnement de chanteurs, de musiciens, d'ensembles auxquels nous sommes confrontés que nous n'avons certes, ici, fait aucune recherche systématique. Nous avons voulu attester de la vitalité de la musique africaine en citant **quelques** grands noms. Il en est beaucoup d'autres. Qu'ils veuillent bien nous excuser de ne pas tous les mentionner.

Musique africaine.

Nous n'avons pas voulu mettre d'« étiquette » aux artistes que nous citons. On trouvera donc ci-dessous des chanteurs, compositeurs, interprètes de musique traditionnelle, de musique moderne inspirée de musique traditionnelle, des artistes de variétés également. Seule la musique liturgique (messes, chants religieux) nous a paru suffisamment spécifique pour lui attribuer une rubrique à part.

Abéti (Zaïre)
King Sunny Ade (Nigeria)
Pierre Akendengue (Gabon)
Les Amazones (Femmes orchestre, Guinée)
Bala et ses baladins (orchestre, Guinée)
Francis Bebey (Cameroun)
Soundioulou Cissoko (Sénégal)
Manu Dibango (Cameroun)
Kanté Facelli (Guinée)
Féla Anikulapo Kuti (Nigeria)
Keita Fodeba (ballets, Guinée)
Franco (Zaïre)
Toto Guillaume (Cameroun)
Soury Kandia (Guinée)
Manfila Kanté (Mali)

Salif Keita (Mali)
Lamine Konté (Sénégal)
Konde Konyaté (Griotte, Guinée)
Touré Kunda (Groupe, Sénégal)
Mpongo Love (Zaïre)
Myriam Makeba (Afrique du Sud-Guinée)
Sam Mangwana (Zaïre)
Prince Nico Mbarga (Cameroun)
Letta Mbulu (Afrique du Sud)
Mendes et Mendes (Orchestre, Cap Vert)
OK Jazz (Orchestre, Zaïre)
Mario Rui (Angola)
Tabou Ley Seigneur Rochereau (Zaïre)
Rachel Tchoungui (Cameroun)

Musique liturgique africaine.

Ateba Bikele (Cameroun)
Chorale des Piroguers (Zaïre)
Keur Moussa (Sénégal)
Martyrs de l'Ouganda (Ouganda)
Misa-Kwango (Zaïre)

Misa-Luba (Zaïre)
Pie Claude N'Gumu (Cameroun)
Père Ouedraogo (Messe des Savanes, Haute-Volta)
Les troubadours du roi Baudoin (Zaïre)

Musique et rythmes afro-américains, afro-cubains, etc.

Toto Bissainthe (Haïti)

Martin Saint-Pierre (Argentine)

Jazz

Nous ne citons pas ici les grandes « Stars traditionnelles » des origines du jazz comme Count Basie, Bill Coleman, Miles Davis, John Coltrane, etc.

Benny Beiley	Kahil El'Zabar	Tania Maria
Lou Bennett	Chico Freeman (groupe)	Annie Ross
Celestial Communication	Dexter Gordon	Archie Shepp (Groupe)
Orchestra	Paul Émile Halliard	« Sugar » Blue (Groupe)
André Condouant	Abbey Lincoln	Sonny Rollins
Kenny Drew	Sonny Massamba	Jimmy Witherspoon
Bill Davis		Leo Wright

Reggae

Aswad (Groupe)	Dillinger	Bob Marley (58)	Third World (Groupe)
Big Youth	The Gladiators (Groupe)	The Maytals (Groupe)	Toots (Groupe)
Black Uhuru	Marcia Griffiths	Cedric Mayton	Peter Tosh
Burning Spear	Gregory Isaac	Judy Mowatt	Bunny Wailer
Jimmy Cliff	Linton Kwesi	Steel Pulse (Groupe)	Yellowman
Culture (Groupe)			

Salsa

Ray Barretto	Henri Guedon	Johny Pacheco	Carlos Valdez
Celia Cruz	Larry Harlow	Tito Puente	Pedro Wogning

Rasta

Bob Marley (58)

Soul

James Brown

QUELQUES GRANDS NOMS DE LA MUSIQUE ORIENTALE

La liste des artistes chanteurs et/ou compositeurs musicologues cités ci-dessous est, bien entendu, loin d'être exhaustive.

- Salah Abdelhat, (Égypte)*
- Abd El Halim Hafez (Égypte)*
- Abdel Wahab (Égypte)
- Zakaria Ahmed (Égypte)*
- Rabah Derimssa (Algérie)
- Said Derwiche (Égypte)*
- Abdelwahab Doukkali (Maroc)
- Férid Elatrache (Égypte)*
- Nadem Elghazali (Irak)*
- Salah Elmehdi (Zerieb) (Tunisie)
- Mohamed Elmougi (Égypte)
- Wadia Essafi (Liban)
- Riadh Essembati (Égypte)
- Sabah Fakhri (Syrie)
- Feirouz (Liban)
- Baligh Hamdi (Égypte)
- Salama Higazi (Égypte)*
- Nass Elghiwane (groupe marocain)
- Oum Kalthoum (Égypte)*
- Saliha (Tunisie)*
- Khemaïs Ternane (Tunisie)*
- Warda El Djazar (Algérie-Égypte)

(58) Bob Marley et sa musique font l'objet d'une note de lecture, p. 131.

(*) Ces artistes, maintenant disparus, ont participé à la renaissance de la musique orientale.